

LES MÉNAGES OPÉRATEURS D'UNE MÉTROPOLISATION QUI NE DIT PAS SON NOM

**SYNTHÈSE
CONCLUSIVE**

JUIN 2016

atu.

Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours

SOMMAIRE

RAPPEL DES HYPOTHÈSES	3
LA MÉTROPOLE À L'ARTICULATION DES SYSTÈMES TERRITORIAUX : DES INTERACTIONS PLUS RICHES DANS LA PROXIMITÉ QU'À L'ÉCHELLE GLOBALE	4
Des liens ténus à l'économie mondialisée	4
Une inscription dans les systèmes métropolitains français	6
Une armature urbaine fondée sur un polycentrisme hiérarchisé et connecté	8
LA MÉTROPOLE COMME MISE EN MOUVEMENT : DES RECOMPOSITIONS TERRITORIALES IMPORTANTES ET DES RELATIONS INTENSES	10
Des dynamiques territoriales diffuses et diffusantes	10
Des pratiques spatiales qui dessinent une métropole plurielle	15
Des relations intenses et évolutives	17
PERSPECTIVES POUR NE PAS CONCLURE : QUOI METTRE EN PARTAGE ?	18



RAPPEL DES HYPOTHÈSES

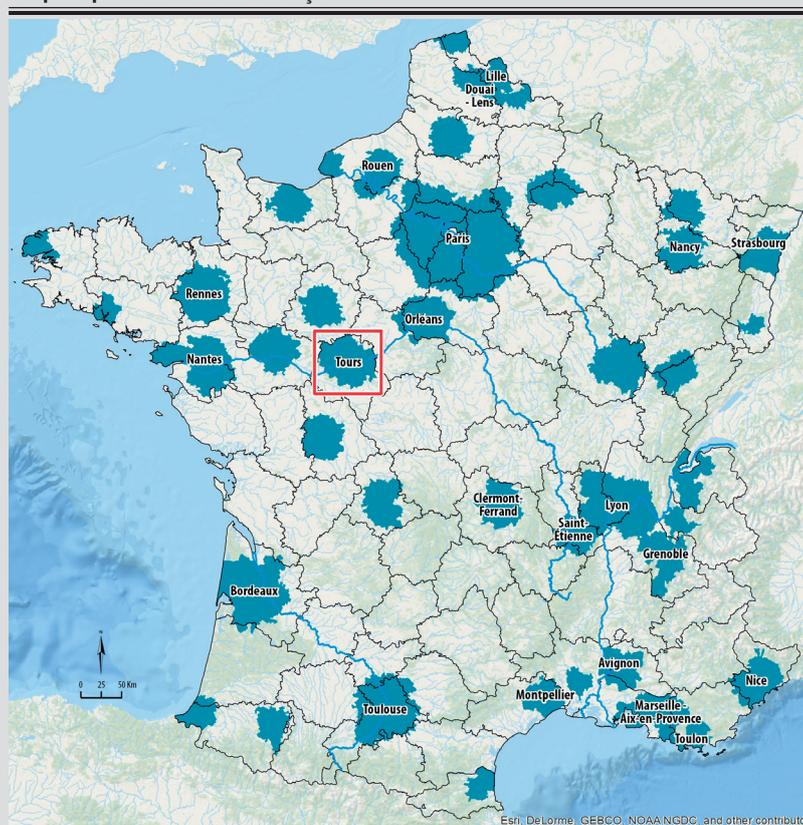
Les travaux que nous avons réalisés ont pour objectifs de qualifier le processus de métropolisation dans une agglomération de taille intermédiaire (l'aire urbaine de Tours), de déterminer son degré d'inscription dans la mondialisation et d'identifier les moteurs et impacts des recompositions spatiales à l'œuvre. Ils s'appuient sur les hypothèses suivantes :

- la périurbanisation n'est pas en dehors du processus de métropolisation ; elle est une de ses expressions territoriales ;
- un territoire avec une zone d'influence de taille intermédiaire tel que l'aire urbaine de Tours (144 communes, 484.000 habitants) est mue par cette dynamique qui n'est pas l'apanage des seules "très grandes métropoles" (statut communément réservé aux agglomérations millionnaires) ;
- les habitants et les acteurs économiques, par leurs pratiques et leurs représentations, sont des opérateurs actifs de la métropolisation et de l'aménagement de l'aire urbaine de Tours. Ainsi, les espaces périurbains ne seraient pas seulement des déversoirs résidentiels comme on les présente fréquemment ; ils seraient également des espaces de recomposition de l'activité économique.

Ici, nous mettons en avant les principaux "signes" (attributs et mouvements) qui nous invitent à penser que l'aire urbaine de Tours est mue par un processus de métropolisation. Nous avons choisi de structurer la caractérisation de notre périmètre d'étude autour de quatre expressions dichotomiques de cette dynamique (Concentration et dissémination, Proximité et rayonnement, Attraction et diffusion, Autonomie et dépendance), qui ne forment pas l'ossature de nos propos conclusifs. Comme éléments de définition, elles se retrouvent au fil de l'eau dans les différentes rubriques ci-dessous. Il nous est apparu plus pertinent de les "transcender" par des notions de système, de complémentarité, d'interconnexion, d'interdépendance, d'interterritorialité, etc. que nous lisons comme autant de signes du processus de métropolisation.

Ces propos conclusifs font la synthèse des contributions de l'ensemble des partenaires qui ont œuvré dans le cadre de cette recherche. Ils mettent en avant les enseignements transversaux. Ils ne se veulent pas un point final mais une étape dans une réflexion qui demande à être poursuivie tant le champ d'analyse est vaste et les investigations menées ont ouvert des pistes d'études nouvelles.

Les principales aires urbaines françaises



Sources : IGN BD – GEOFLA ; INSEE – RP2010.

LA MÉTROPOLE À L'ARTICULATION DES SYSTÈMES TERRITORIAUX : DES INTERACTIONS PLUS RICHES DANS LA PROXIMITÉ QU'À L'ÉCHELLE GLOBALE

Dans un sens communément attendu, le processus de métropolisation signifie concentration et rayonnement. L'inscription de l'aire urbaine de Tours dans le monde et plus largement dans des systèmes territoriaux à différentes échelles illustre cette dynamique. Si le positionnement à l'international est faible, au niveau de la France deux zones d'échanges privilégiées se distinguent : l'agglomération parisienne et le système interrégional du Grand Ouest. Au sein de notre périmètre d'étude, une armature urbaine hiérarchisée et reliée se dégage. Elle consacre le noyau dense comme point de convergence de nombreux flux et compte plusieurs polarités secondaires dont certaines voient leur rôle et leur fréquentation se développer.

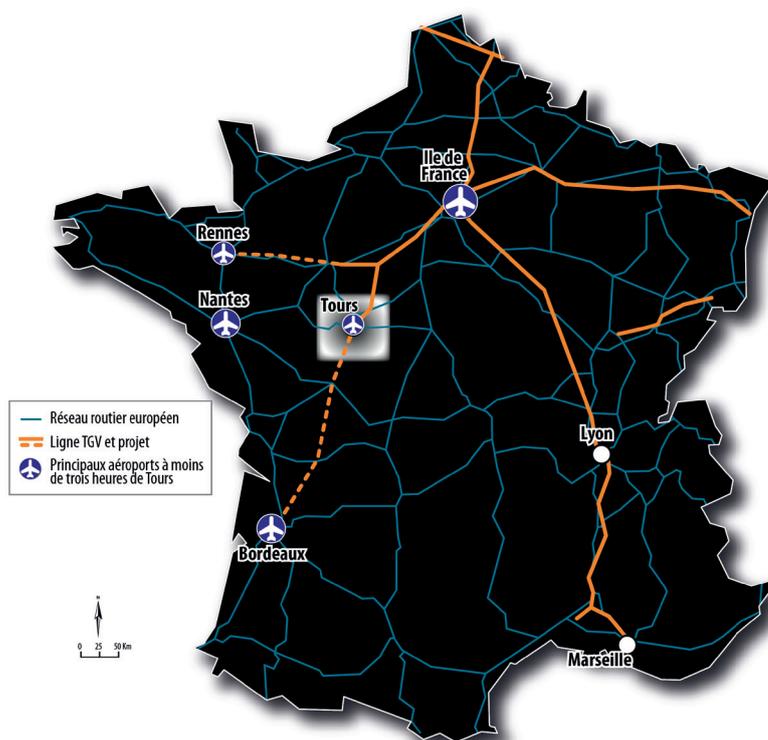
Des liens ténus à l'économie mondialisée

L'aire urbaine de Tours dispose de nombreux atouts qui lui permettent de se positionner à l'international. Cette inscription dans le monde résulte, entre autres, des personnes de passage (touristes, étudiants, chercheurs, etc.), des pratiques des ménages du territoire (voyage, navigation sur Internet, etc.), de l'investissement du marché économique mondial par et pour les entreprises locales, etc. En comparaison de "métropoles" au sens communément admis, ces liens au monde peuvent apparaître ténus. Ils pourraient être développés. Cependant, leur plus faible intensité aujourd'hui n'est pas le signe d'une absence de processus de métropolisation.

Une agglomération connectée

Au carrefour d'infrastructures de transport routières et ferroviaires performantes, l'agglomération tourangelle bénéficie d'une très bonne accroche aux métropoles nationales, en premier lieu Paris, et européennes. Elle dispose également d'un aéroport qui propose une offre ciblée (quelques destinations en low-cost). Cette connectivité de qualité facilite les échanges de toutes natures.

Le positionnement de l'aire urbaine de Tours sur les réseaux grande vitesse



Sources : IGN BD – GEOFLA ; Traitement ATU.

Autre moyen de s'inscrire dans le système global : les nouvelles technologies de l'information et de la communication. De ce point de vue, ménages et acteurs économiques sont unanimes : le numérique est un atout essentiel pour leurs activités et omniprésent dans leur quotidien. Sur ce sujet, les politiques publiques sont encore peu engagées même si un programme a été établi afin de résorber les inégalités d'accès. Toutefois, il est assorti de peu de moyens financiers et ne paraît corrélé ni au niveau de centralité des communes, ni à l'importance du développement résidentiel récent. D'où les problématiques révélées en termes d'attractivité économique, d'équipement du territoire et de vie quotidienne des ménages. Si aujourd'hui, les objectifs à court terme du Plan France Très Haut Débit sont atteints¹, il reste beaucoup à faire pour que l'ensemble des habitations et des locaux professionnels soient couverts par un service de qualité à horizon 2022.

Des activités économiques et de recherche internationalisées

La diversité des relations qu'entretient l'agglomération tourangelle au monde s'exprime particulièrement à travers les activités économiques et de recherche.

À la croisée de flux européens, le territoire a connu un développement important de la filière logistique. De plus, certaines entreprises du territoire bénéficient de capitaux étrangers, certaines importent des produits sur le marché international, d'autres en exportent. L'Europe et l'Amérique représentent les principaux investisseurs étrangers dans les entreprises locales ainsi que les

principaux interlocuteurs dans les échanges commerciaux. La balance commerciale du territoire est globalement positive, plus particulièrement pour les produits pharmaceutiques. Dans une interview, un représentant du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA)² précise l'importance de créer des consortiums avec des Européens et au-delà avec d'autres pays ; "c'est plus possible [de s'arrêter à la France]". Ainsi, cet établissement s'est doté de développeurs d'affaires.

Du point de vue de l'enseignement supérieur et de la recherche, 12% des étudiants qui poursuivent leur cursus au sein de l'Université François Rabelais de Tours sont étrangers. En outre, comme l'a souligné Christophe Demazières³ à l'occasion d'un entretien réalisé dans le cadre de cette étude, les réseaux internationaux constituent l'échelle de travail quotidienne de la recherche.

Afin de favoriser ce rayonnement international, de multiples collaborations se sont créées entre acteurs privés et publics, notamment dans le cadre de programmes de recherche. Les collectivités locales se sont investies pour soutenir ces initiatives, les entreprises et les actions innovantes.

Un tourisme support de brassage culturel

Notre périmètre d'étude dispose d'un patrimoine et d'une offre d'hébergement diversifiés qui concourent à l'attrait touristique du territoire. Vis-à-vis des autres départements de la région Centre – Val de Loire, l'Indre-et-Loire se distingue avec la présence plus forte de touristes, notamment de touristes

étrangers. De plus, ceux-ci sont davantage originaires d'un autre continent que l'Europe. Le tourisme est un moyen pour le territoire et les ménages qui y résident d'entretenir un lien au "monde". Les étrangers représentent environ un tiers des nuitées dans l'hôtellerie traditionnelle. Le brassage culturel qu'ils apportent est apprécié, à l'image de ce qu'exprime un des ménages interrogés dans le cadre de cette étude qui met en avant le fait qu'il "y a toujours plein de monde, plein d'étrangers" (en parlant du château de Langeais). Ce rapport à l'Autre peut aussi se traduire pour certains ménages du territoire par des pratiques, notamment culturelles, dans des métropoles nationales et internationales. Cette inscription dans la mondialisation est toujours valorisée par les personnes qui ont été rencontrées à l'occasion de cette étude.

L'aire urbaine de Tours : une micropolitain area

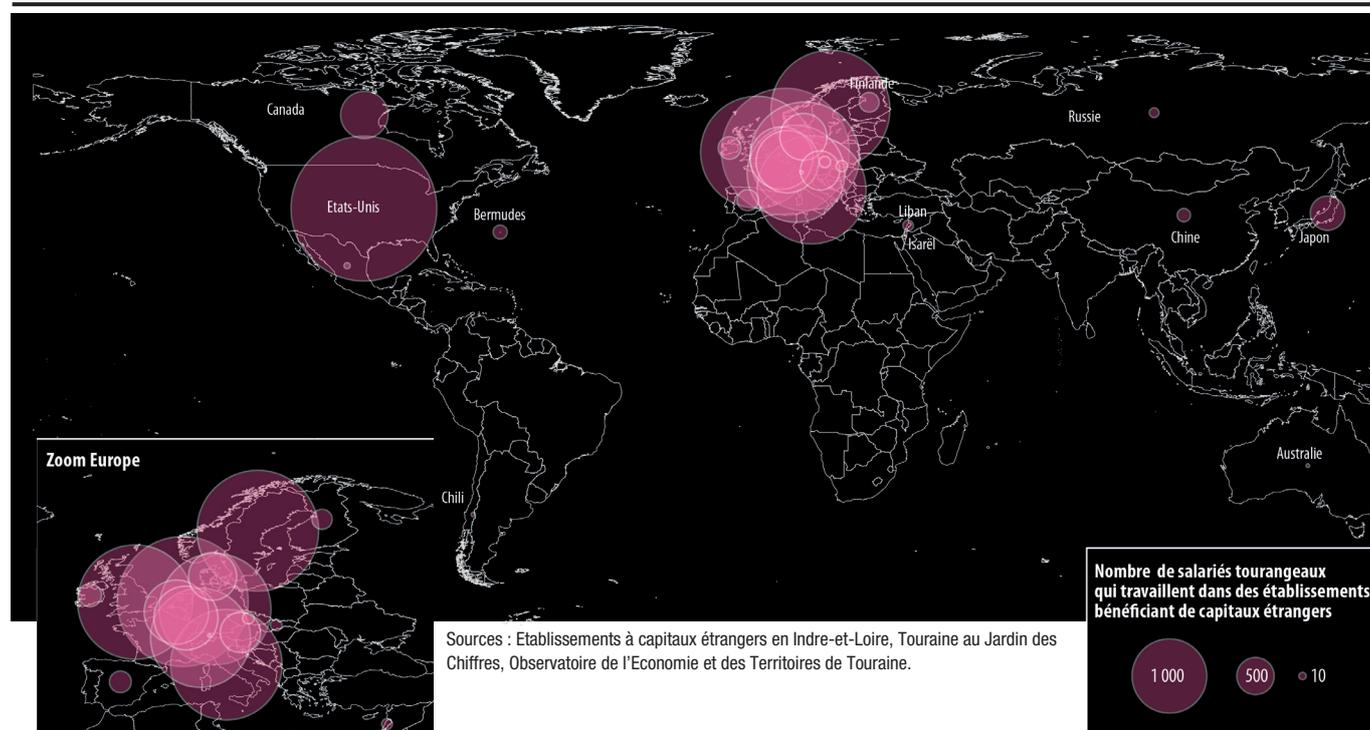
Qu'il s'agisse des étudiants, des chercheurs, des entreprises, des ménages ou des touristes, les liens sont évidents entre le local et le global. Toutefois, ils ne sont pas aussi importants que dans de très grandes métropoles qui accueillent par exemple des centres de décision internationaux. Sur la base de l'exemple américain et des analyses de Cynthia Ghorra Gobain, nous avançons que ce n'est pas un obstacle à faire métropole. Les espaces urbains, quel que soit leur poids démographique, sont concernés par le processus de métropolisation. L'aire urbaine de Tours serait à rapprocher des "micropolitain areas" américaines qui font métropole sans pour autant disposer nécessairement de fonction de commandement dans l'économie mondialisée.

1- La moitié des logements et des locaux professionnels bénéficie d'un débit supérieur ou égal à 30 Mbit/s.

2- Philippe FOUCHER, Responsable des Affaires Régionales et Industrielles - Responsable Innovation, 21 avril 2015.

3- Université François Rabelais de Tours, Vice-président délégué aux partenariats et à la valorisation, 28 avril 2015.

Les investisseurs étrangers dans les entreprises d'Indre-et-Loire



Une inscription dans les systèmes métropolitains français

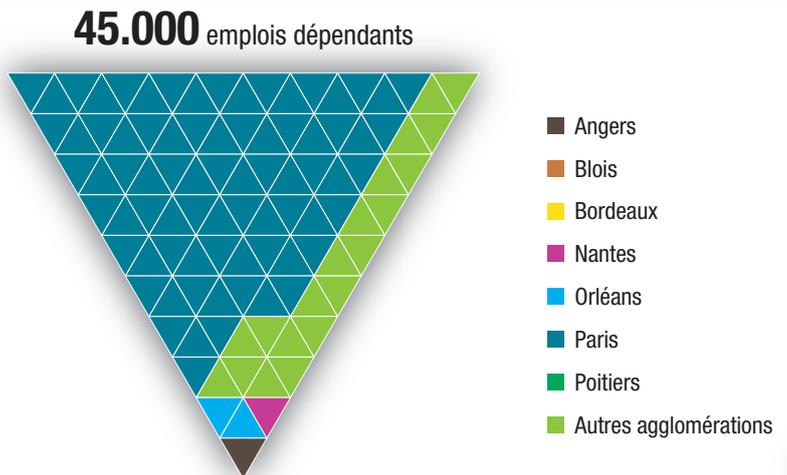
À l'échelle de la France, l'aire urbaine de Tours entretient des liens privilégiés avec deux espaces : l'agglomération parisienne d'une part, le Grand Ouest d'autre part. L'attractivité du territoire suppose une inscription multiscale, entre ancrage local, rayonnement de proximité, positionnement national et international.

Une interconnexion économique et sociale avec l'agglomération parisienne

La proximité de Tours et Paris ainsi que la facilité de déplacement entre ces deux agglomérations tissent des liens importants entre elles et concourent au rayonnement de notre périmètre d'étude. Il en découle des navettes domicile – travail nombreuses, des flux entre des sièges sociaux parisiens et leurs établissements secondaires tourangeaux, etc.

D'une manière générale, nous dénombrons davantage d'actifs occupés qui habitent l'aire urbaine de Tours et vont travailler en Île-de-France que l'inverse. Le TGV, qui place Tours à une heure de Paris, favorise l'attelage du territoire à la région Capitale. Paris attire des actifs qualifiés en recherche d'emplois métropolitains pas ou peu présents dans l'aire urbaine de Tours et nettement plus rémunérateurs. En retour, le TGV permet l'installation dans l'agglomération de ménages d'origine parisienne, dont l'un voire plus rarement les deux membres, continuent à travailler à Paris. Intégrée au marché du travail francilien et appréciée pour ses aménités (prix immobiliers attractifs, taille plus "humaine", douceur tourangelle, etc.), l'aire urbaine de Tours peut être considérée, par ces quelques milliers de navetteurs, comme la "grande banlieue" ou encore le "grand périurbain" de Paris. En dehors de l'emploi stricto sensu, l'attractivité qu'exerce la capitale auprès des Tourangeaux pour certaines activités universitaires,

Liens entre sièges sociaux et établissements secondaires tourangeaux



Sources : INSEE.

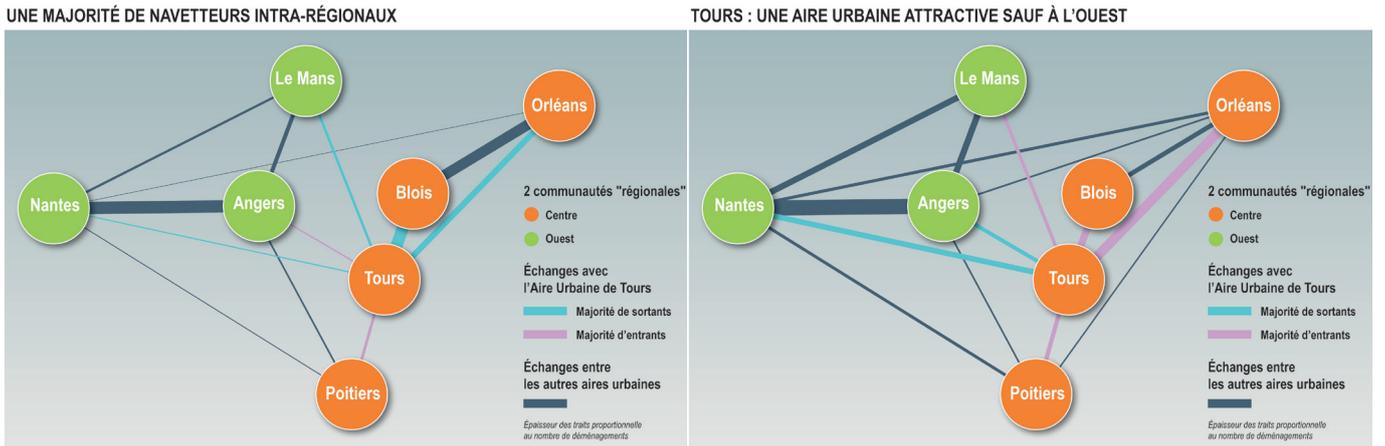
culturelles, récréatives, commerciales ou autres sociabilités exprime un processus de satellisation qui, sans être exclusif ni même hégémonique, est une composante importante de la dynamique métropolitaine. Ainsi, la Touraine semble privilégiée pour son cadre de vie plutôt que valorisée par un pouvoir d'attraction économique.

L'aire urbaine de Tours : un point notable du système interrégional du Grand Ouest

L'aire urbaine de Tours s'inscrit dans un réseau Grand Ouest, plus particulièrement dans un système régional ligérien (déplacement domicile – travail, recrutement des étudiants, etc.). Les échanges avec les principales agglomérations qui bordent la Loire sont nombreux, notamment en matière de migrations résidentielles. Sur cet aspect, l'attrait du périmètre d'étude se traduit par une croissance démographique et plus particulièrement par un solde migratoire positif.

Au sein de la région Centre – Val de Loire, l'agglomération tourangelle se distingue comme premier pôle d'enseignement supérieur. Le recrutement des étudiants se fait pour l'essentiel au sein de ce périmètre. Les interactions avec Paris sont fortes pour les jeunes qui quittent le territoire pour étudier. Les synergies existantes entre certains acteurs de l'aire urbaine de Tours et d'autres à l'échelle du réseau Grand Ouest, voire au-delà, conforte l'analyse au niveau de ce système territorial. Par exemple, le centre hospitalier de Tours interagit avec celui d'Angers, de Brest, de Nantes, de Poitiers et de Rennes (réseau HUGO). L'université de Tours est, quant à elle, plus particulièrement connectée aux établissements de Clermont-Ferrand, La Rochelle, Limoges, Orléans et Poitiers par l'intermédiaire d'une Société d'Accélération du Transfert de Technologies (SATT).

Flux de personnes (déplacements domicile – travail à gauche ; migrations résidentielles à droite) entre les principales agglomérations du Centre et de l'Ouest



Sources : INSEE.

En outre, quelques acteurs du territoire s'inscrivent dans une logique d'échanges à l'échelle de la France. C'est par exemple le cas de l'INRA ou du CEA. D'une manière générale, les sièges sociaux tourangeaux qui disposent d'établissements implantés en dehors du périmètre d'étude sont en relation avec une diversité de territoires dans la proximité (Paris, Orléans, Blois, Poitiers, etc.).

L'articulation des échelles comme clé de réussite

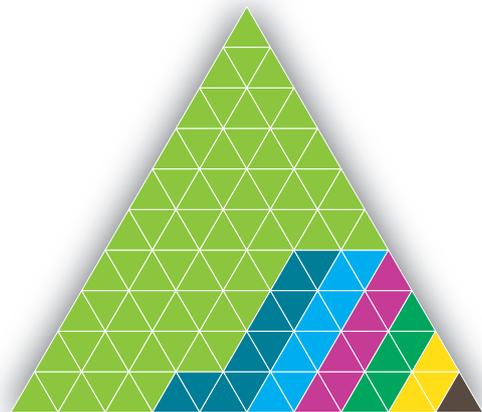
Les principaux employeurs et organismes de recherche interrogés dans le cadre de cette étude ont mis en avant l'indispensable articulation des échelles, entre le local qui peut fournir de la main d'œuvre, un réseau de sous-traitance, des clients, etc. et le global nécessaire au rayonnement de l'activité. Un des interviewés précise qu'un raisonnement purement local est défavorable à la compétitivité et à la résolution des défis auxquels sont confrontés les entreprises, défis qui, selon lui, ne peuvent se résoudre qu'à l'échelle globale étant donné que la logique qui prévaut est celle de la mondialisation. Au final, l'enjeu, comme le résume l'université de Tours, est de "jouer sur les deux échelles" (locale et globale)⁴. De telles synergies existent déjà ; les pôles de compétitivité et les COMMunautés d'Universités et d'Etablissements (COMUE) en sont des exemples.

4- Christophe DEMAZIERES, Université François Rabelais de Tours, Vice-président délégué aux partenariats et à la valorisation, 28 avril 2015.

Liens entre les sièges sociaux tourangeaux et leurs établissements secondaires

13.000 emplois commandés

- Angers
- Blois
- Bordeaux
- Nantes
- Orléans
- Paris
- Poitiers
- Autres agglomérations



Sources : INSEE.

Une armature urbaine fondée sur un polycentrisme hiérarchisé et connecté

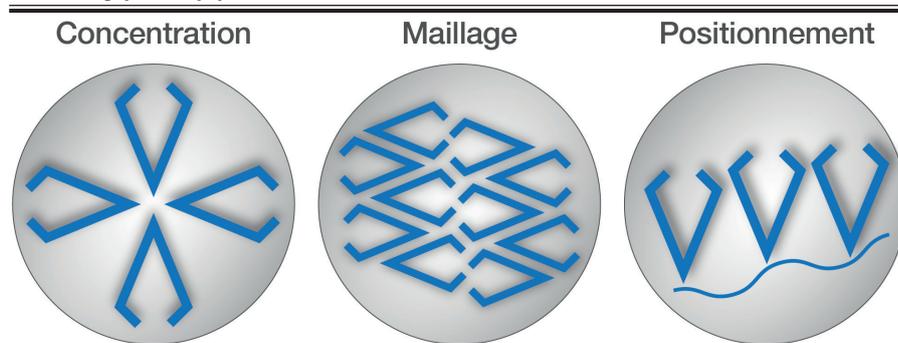
L'aire urbaine de Tours propose, aux échelles communales et infra-communales, une offre en commerces et services à la densité, à la diversité et au rayonnement très variés. Ces niveaux d'équipement du territoire dessinent une armature de villes et de bourgs avec différents degrés de centralité. Les ménages, par leurs pratiques (navettes domicile – travail, shopping, etc.), leurs représentations et leurs affects concernant ces lieux, participent du polycentrisme du territoire. Leurs mouvements sont autant de pulsations qui rythment et dessinent la métropole.

Des communes diversement équipées

L'aire urbaine de Tours compte 144 communes. Une analyse de leur degré d'équipement a permis de les classer en quatre catégories, de celles qui ne disposent pas du socle de base nécessaire pour former une centralité (105) aux centralités principales (5). D'une manière générale, les centralités présentes dans notre périmètre d'étude se situent au centre de l'aire urbaine (noyau dense et son pourtour) et le long de l'axe ligérien. Certaines fonctions semblent concentrées, d'autres disséminées sur le territoire. Au final, trois logiques d'équipement ont été identifiées : la concentration (exemple : santé), le maillage (exemple : école), le positionnement sur les flux (exemple : commerce). Ce système polycentrique dessine en creux des interstices et des couronnes où le degré d'équipement est faible, voire nul, alors même que dans certains de ces espaces nous constatons une forte croissance démographique et/ou des ambitions de développement économique.

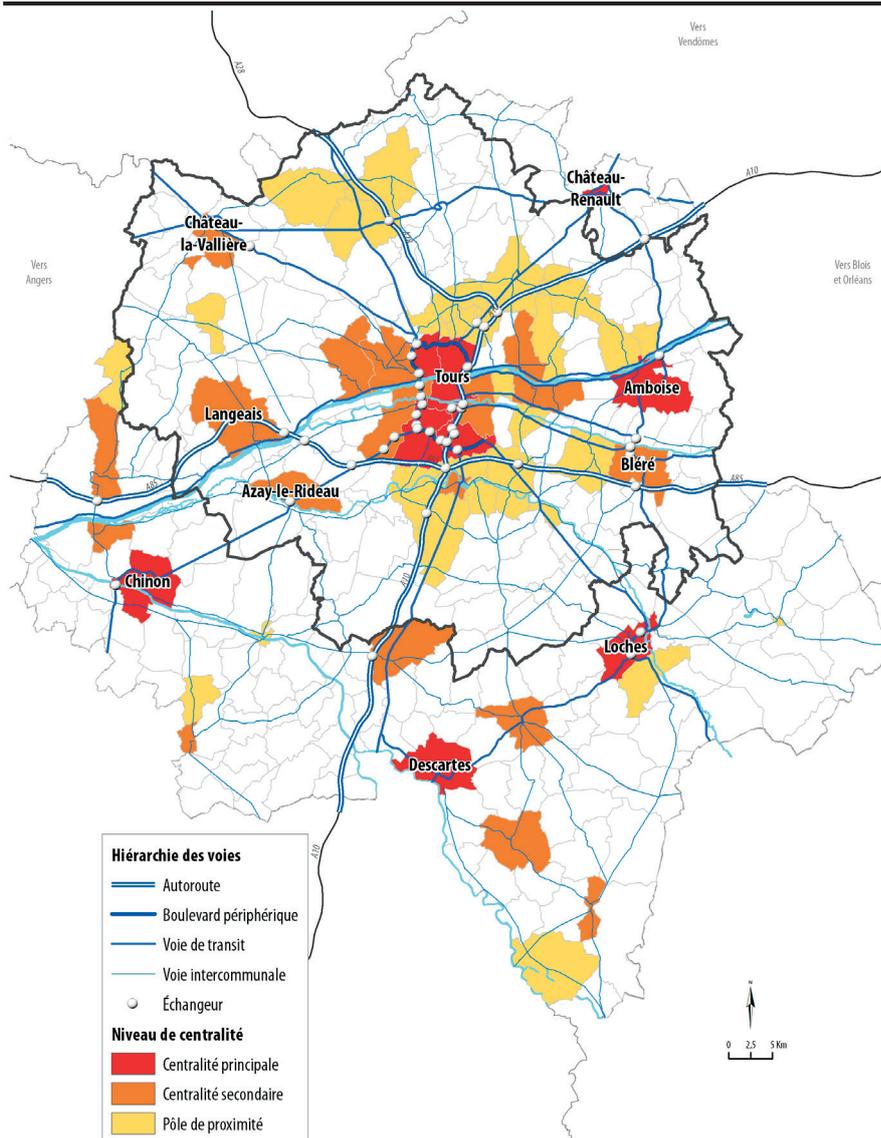
Une analyse similaire menée sur le degré d'accessibilité des communes en transport conforte cette organisation et ces logiques spatiales, à ceci près qu'un axe Nord-Sud (A28-A10) se dessine en complément. Au sein de l'aire urbaine de Tours, le noyau dense (six villes polarisantes avec des évolutions socio-économiques faibles à moyennes) exerce un pouvoir d'attraction incontestable, qu'il s'agisse des relations avec les territoires extérieurs (exemple : migrations résidentielles) ou avec les autres communes du périmètre d'étude (dépenses commerciales, emploi). Ainsi, ce noyau dense concentre population, logement et surtout emploi. La quasi-totalité des axes routiers infra-départementaux sont orientés dans sa direction.

Les trois logiques d'équipement du territoire



Sources : ATU.

Hiérarchie viaire et niveau de centralité



Sources : IGN BD - TOPO ; Conseil départemental d'Indre-et-Loire ; Traitement ATU.

Singularité de la ville centre

Au sein de notre périmètre d'étude, Tours occupe une place unique. La ville centre constitue une polarité sans commune mesure avec les autres villes. En outre, elle concentre les fonctions de commandement (pouvoir politique, services de l'État, sièges sociaux d'entreprises, etc.), les établissements d'enseignement supérieur, etc. En termes de mobilités professionnelles, Tours se distingue avec deux tiers des actifs occupés résidant qui y travaillent, comme point principal d'arrivée des actifs qui se déplacent et en tant que première pourvoyeuse d'actifs pour les autres pôles d'emplois. Concernant l'équipement du territoire, la plupart des ménages interrogés considèrent la ville centre, plus particulièrement son hyper-centre, comme le "cœur de la métropole". À titre d'exemple, ce ménage habitant à Dierre, autrement dit voisin d'une autre centralité principale au sens de notre analyse, identifie cette ville (Amboise) comme "pôle secondaire" et Tours comme "seule" centralité principale.

Une place dans l'armature urbaine variable selon les représentations des ménages

L'enquête menée auprès d'un échantillon de ménages de l'aire urbaine de Tours apporte un regard complémentaire sur l'analyse de l'organisation spatiale. En effet, elle met en avant que la polarisation des espaces est le reflet des pratiques matérielles (déplacement, activité, etc.) d'une part, des pratiques émotionnelles et idéelles d'autre part. Ainsi, il y a différentes façons de percevoir une même ville. Par exemple, selon les ménages, les centralités secondaires (au sens de notre analyse) sont parfois insuffisantes, parfois de réels relais, d'autres fois un substitut à Tours et aux autres communes du noyau dense. L'appréhension des niveaux de centralité au regard des pratiques des ménages se complexifie encore un peu si nous tenons compte des différentes façons de faire centralité : une commune ou un groupe de communes (exemple : Amboise – Nazelles-Négron – Pocé-sur-Cisse), un espace infra-communal ciblé (exemple : hyper-centre de Tours), une

vocation particulière (exemple : zone commerciale), etc. Les ménages composent, au gré de leur histoire, de leurs besoins et de leurs envies, entre ces différentes centralités. Jean Viard parle de "villes – nuages" pour désigner ce butinage d'urbanités dans une multiplicité de lieux. Cette pratique concerne généralement des espaces d'un rayon moyen de dix à cinquante kilomètres, où aucune discontinuité franche n'est observable entre ville et campagne.⁵

Des pratiques qui mettent en système les espaces

Par leurs usages, les habitants tissent des liens entre les différents espaces composant l'aire urbaine de Tours. Les navettes domicile – travail en sont un exemple. Elles dessinent chaque jour une ossature autour de laquelle s'organisent d'autres activités dans une logique d'optimisation des déplacements. Il est probable qu'à court terme ces flux intercommunaux s'intensifient étant donné la tendance au renforcement de la présence des actifs occupés dans les petites communes et aux emplois dans les villes plus importantes.

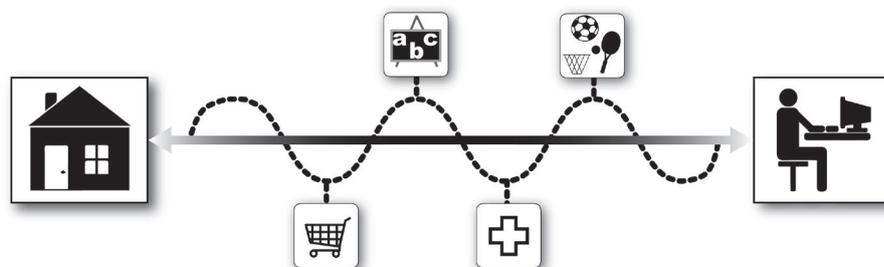
Les circulations résidentielles des ménages sont un autre moyen d'apprécier les interactions existantes au sein de l'aire urbaine de Tours. Si chaque trajectoire est unique, l'enquête réalisée dans le cadre de cette étude permet de tirer quelques enseignements

généraux. Le noyau dense apparaît comme le lieu de la mise en ménage et, au terme du parcours résidentiel, comme le lieu du bien vieillir. S'il est fréquemment évoqué comme un choix de vie, le territoire périurbain est, quant à lui, loin d'être toujours imaginé comme une étape définitive. Il est mu par des circulations résidentielles liées à l'offre de logement et à l'équipement du territoire (exemple : centralité et desserte de qualité recherchées lorsque les enfants sont en âge d'aller au collège ou au lycée). Au final, les ménages et les acteurs économiques (par leur choix de localisation, la mise en place d'un réseau de sous-traitance et de distribution, etc.) mettent en système le territoire. Les centralités les plus importantes bénéficient d'une aire d'interaction plus grande et d'un rayon d'attraction plus large que la zone de dispersion.

Les habitants de l'aire urbaine de Tours ont également des attaches avec ses différents espaces à travers les sociabilités qu'ils y déploient (exemple : choix du lieu de résidence en fonction du réseau familial et amical), le vécu qu'ils en ont (histoire personnelle), les jugements et émotions qu'ils portent dessus. Par leurs discours et leurs pratiques, ils expriment des valeurs de l'ordre du "j'aime", "j'aime pas", "je n'ai pas d'avis". Ainsi, ils s'inscrivent dans le registre des émotions quand les élus ont une approche au mieux fonctionnelle, le plus souvent défensive, du système territorial.

⁵- La ville-nuage, L'urbanité du XXIe siècle, Jean-Viard, Futuribles n°354, juillet-août 2009.

Exemple d'une chaîne de déplacements théorique



Sources : ATU.

LA MÉTROPOLE COMME MISE EN MOUVEMENT : DES RECOMPOSITIONS TERRITORIALES IMPORTANTES ET DES RELATIONS INTENSES

Le processus de métropolisation est ici abordé en tant que mise en mouvement du territoire, de ses usagers, de ses artisans et de ses bâtisseurs. Avec Cynthia Ghorra-Gobin, nous postulons qu'il y a métropolisation quand il y a d'une part densification et polarisation de certains espaces, d'autre part étalement urbain peu dense dans d'autres secteurs. L'aire urbaine de Tours est concernée par ces dynamiques. Au-delà du desserrement résidentiel, la périurbanisation s'y illustre par la diffusion des emplois et le développement de zones d'activité dans des communes de taille petite à moyenne. Les ménages sont particulièrement acteurs de ces transformations par leur arbitrage et leur "art de faire"⁶ dans les territoires.

6- L'invention du quotidien, II : Habiter, cuisiner. Michel de Certeau, 1980.

Des dynamiques territoriales diffuses et diffusantes

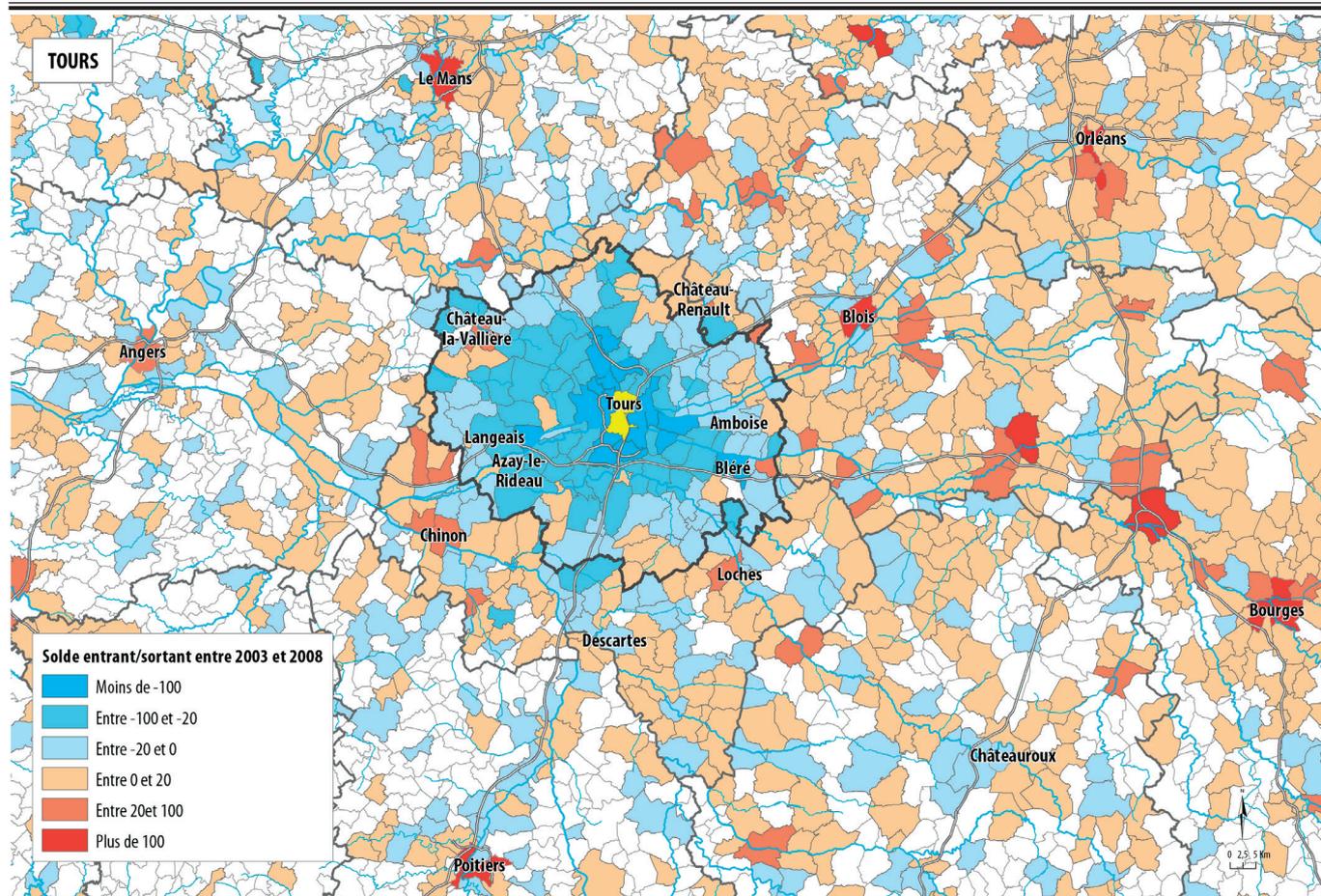
L'aire urbaine de Tours est globalement mue par des dynamiques de croissance. Au sein de ce périmètre, des espaces sont en perte de vitesse, d'autres en développement. Sur un même territoire, les évolutions ne sont pas forcément similaires selon les champs analysés (tendance à la spécialisation démographique, économique, fonctionnelle, socio-culturelle, etc.) et ne vont pas nécessairement dans le sens d'un renforcement des centralités (tendance à la dissémination des emplois, des équipements, etc.). Dans tous les cas, les déplacements domicile – travail et les mobilités résidentielles participent de manière notable à la structuration et au fonctionnement des espaces urbanisés.

Une croissance démographique portée par les petites communes périurbaines

Au cours des vingt dernières années, l'augmentation du nombre d'habitants et de logements a plus particulièrement concerné les petites communes (1.000 à 3.500 habitants) quand les très petites communes (aux franges de l'aire urbaine) et les très grandes (noyau dense) connaissent une décroissance démographique. D'une manière générale, Tours et les autres communes du noyau dense sont des points d'entrée sur le territoire pour les habitants qui arrivent de l'extérieur de l'aire urbaine ; ces villes diffusent ensuite amplement la population au sein du périmètre d'étude, sous forme concentrique.

Ce phénomène reflète une expansion et une intégration spatiales de plus en plus larges. Il est également à mettre en relation avec l'adéquation entre les produits logement proposés et les aspirations des ménages (maison avec un extérieur à coût abordable).

Solde des entrées – sorties de la ville de Tours avec les territoires voisins entre 2003 et 2008



Sources : IGN – BD TOPO ; INSEE-RP2008 ; Traitement ATU.

Une diffusion des emplois dans les espaces périurbains bien connectés au noyau dense

En termes d'activité économique, les évolutions des deux dernières décennies sont moins favorables. Les pôles d'emplois majeurs, à commencer par le noyau dense, sont plus particulièrement touchés. Là encore, ce sont les petits pôles (500 à 5.000 emplois, plus particulièrement 500 à 1.000) qui tirent leur épingle du jeu. Ils bénéficient du développement de l'emploi lié à l'ouverture de sites dédiés dans les espaces périurbains ou au choix d'employeurs qui souhaitent implanter leur entreprise en dehors du noyau dense tout en lui restant connecté (offre foncière et immobilière moins contrainte et plus abordable). Le centralisme qui caractérise les principaux employeurs publics est moins avéré chez les principaux employeurs privés. Si les emplois sont concentrés dans le noyau dense, la tendance à la dissémination concerne tous les types de postes, y compris ceux occupés par les cadres des fonctions métropolitaines.

Une recherche apparente de proximité entre lieu de résidence et lieu d'emploi peu concrétisée

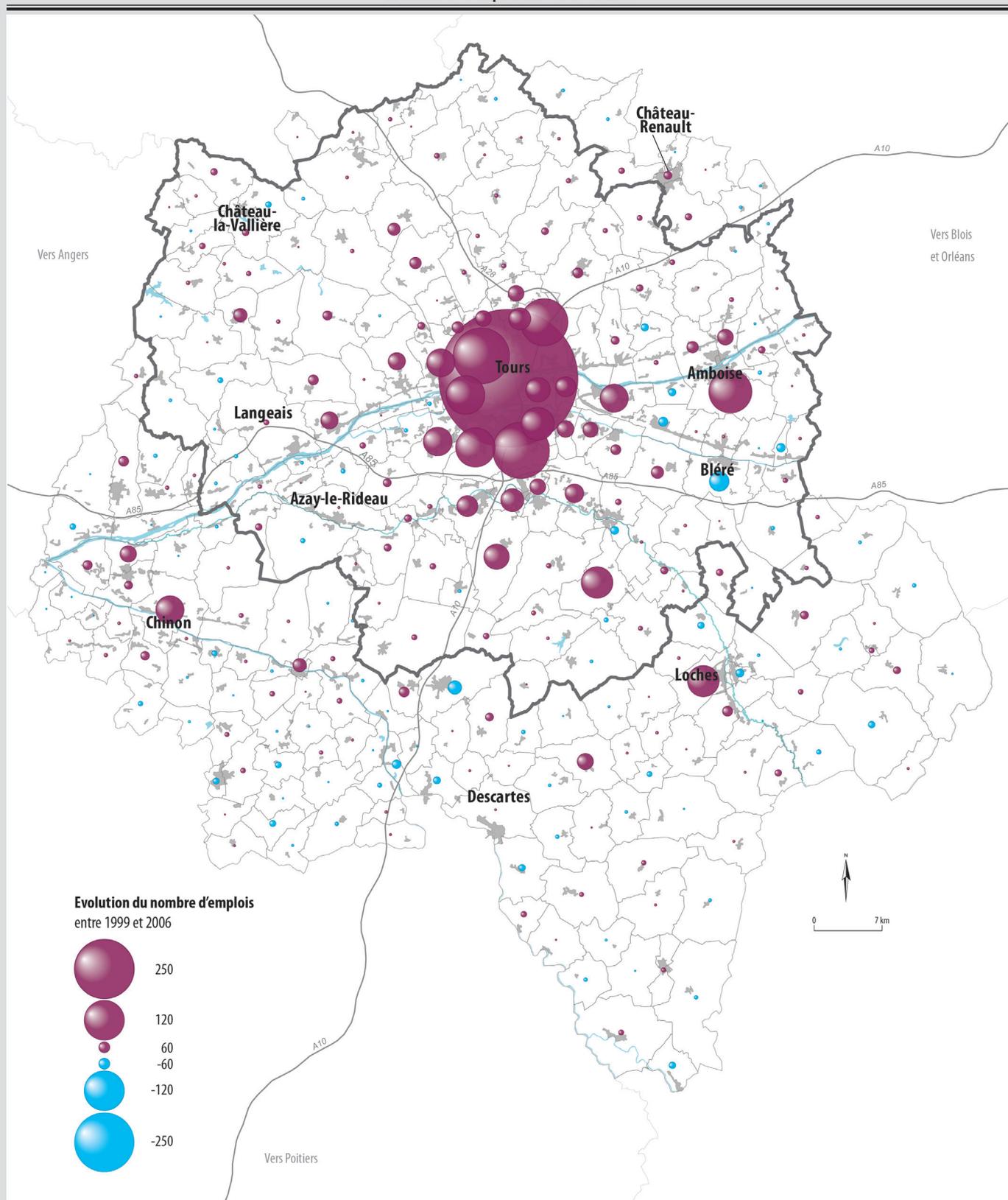
L'analyse des déplacements domicile – travail et l'enquête qualitative réalisée dans le cadre de cette étude ont mis en avant la prégnance de la recherche de proximité entre le lieu de résidence et le lieu d'emploi dans les choix de localisation des ménages. Ceux-ci portent une attention particulière à la localisation de leur logement en termes de proximité et d'accessibilité, s'inscrivant dans des logiques de cadran, avec une fracture Est-Ouest par rapport à Tours et une ligne Nord-Sud par rapport à la Loire. Cette proximité désirée peut être toute relative. L'aire de recrutement des actifs apparaît d'autant plus large que le pôle d'emplois est important. Ainsi, Tours recrute sur tout le département, voire au-delà, soit des trajets quotidiens qui peuvent avoisiner 1h aller et qui se situent pour les territoires qui ont connu la croissance démographique récente la plus importante entre 20 et 30 minutes aller.

Au final, nous constatons une tendance à la dissémination des lieux de résidence et des lieux d'emploi, les deux pouvant se rapprocher, à l'extrême dans le télétravail (mode de faire rarement évoqué par les ménages enquêtés dans le cadre de cette étude). Le desserrement, caractéristique du phénomène de périurbanisation, se traduit dans l'aire urbaine de Tours de manière "classique" en termes résidentiels et de façon peut-être moins attendue d'un point de vue économique.

Un développement des circulations intra-périurbaines

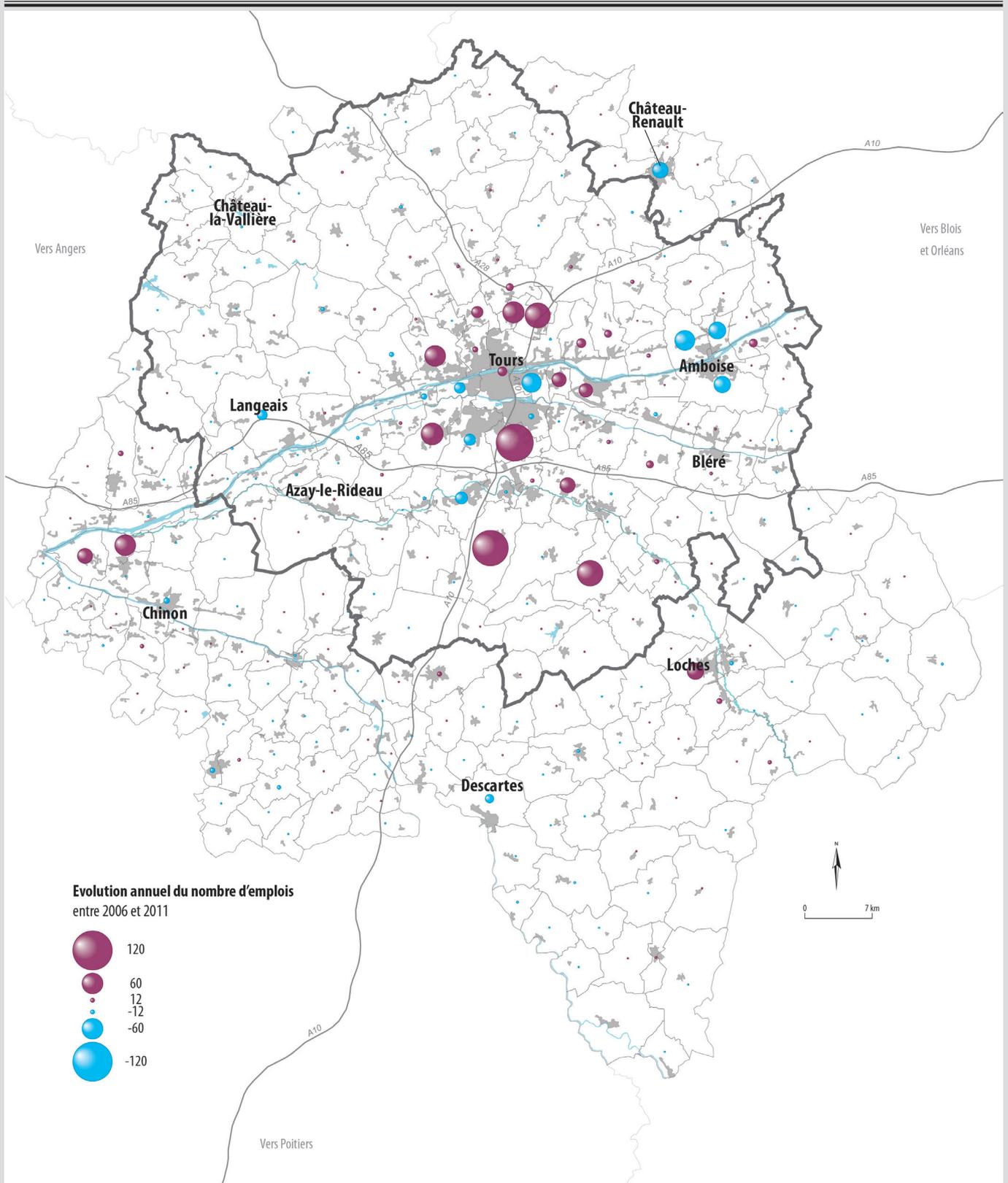
Pour la majorité des ménages rencontrés dans le cadre de cette étude, les circulations résidentielles entre les sous-secteurs de l'agglomération tourangelle se caractérisent par un schéma circulaire partant du noyau dense vers l'espace périurbain ... avec parfois un retour dans le noyau dense envisagé avec l'avancée en âge.

Évolution de l'emploi entre 1999 et 2006



Sources : IGN – BD TOPO ; INSEE-RP1999, RP2006 et RP2011 ; Traitement ATU.

Évolution de l'emploi entre 2006 et 2011



Sources : IGN – BD TOPO ; INSEE-RP1999, RP2006 et RP2011 ; Traitement ATU.

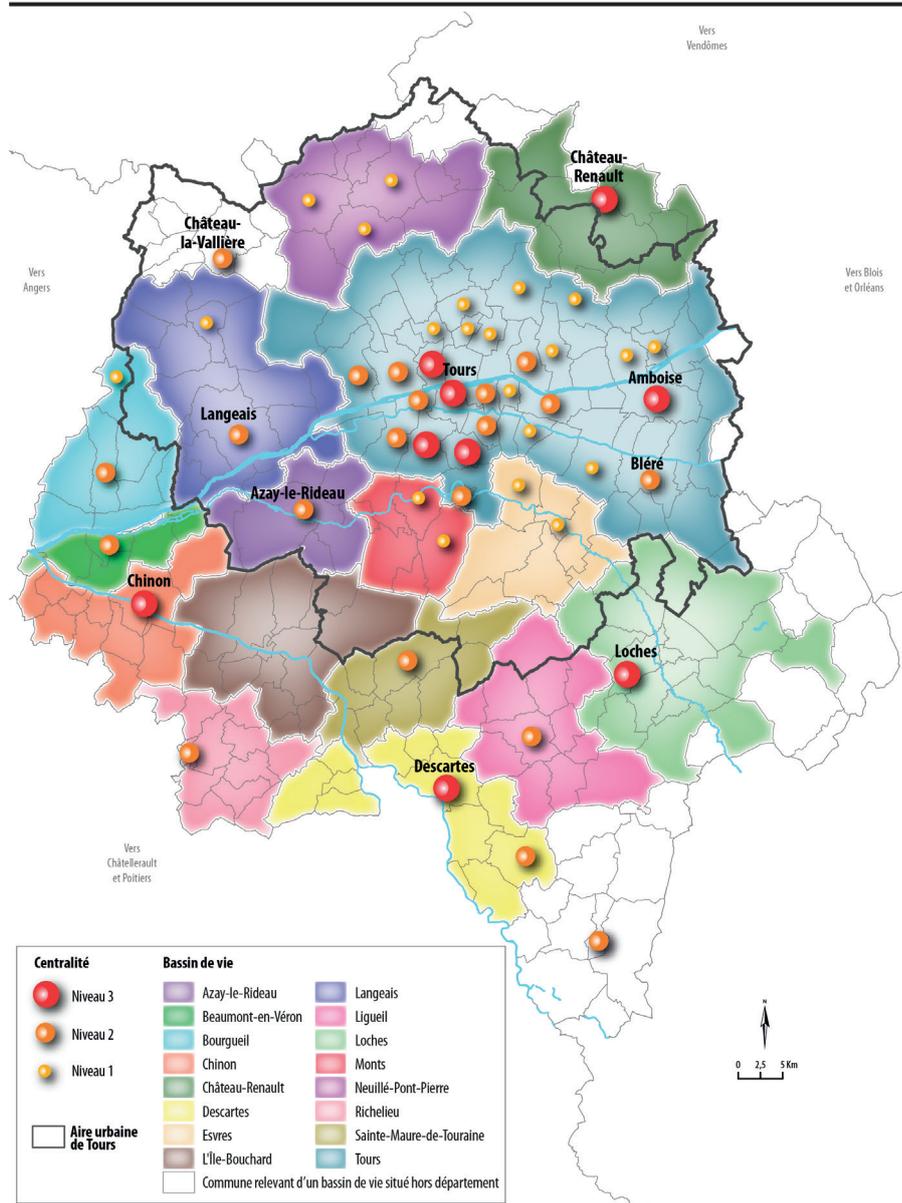
Si, à l'image du desserrement résidentiel caractéristique de la périurbanisation, l'activité économique tend à se répartir sur un territoire élargi, notre étude relève que les déplacements et usages des habitants sont de moins en moins polarisés par le noyau dense. Comme nous l'avons exposé dans ce mémoire de recherche, les trajets domicile – travail sont structurants dans l'organisation des ménages. Leur évolution a nécessairement des répercussions sur les activités non professionnelles des habitants (consommation, loisirs, etc.). Il semble que nous assistions à la périphérisation de certaines pratiques spatiales, en lien avec la diffusion de l'emploi, les espaces périurbains de la métropole gagnant en autonomie. L'enquête menée auprès d'un échantillon de ménages du territoire corrobore le développement de circulations intra-périurbaines, qu'ils s'agissent de parcours résidentiel ou d'organisation quotidienne. Ainsi, certains habitants ont davantage recours à des pôles relais qu'au noyau dense pour ce qui est de l'emploi, des achats ou des loisirs. D'une manière générale, l'enquête réalisée dans le cadre de cette étude montre que "les ménages, à travers leurs pratiques spatiales, tendent à valoriser les ressources internes aux couronnes périurbaines - celles qu'offrent les petites villes et autres pôles secondaires - ou les ressources plus rares et plus diversifiées que livrent les communes suburbaines situées aux franges de l'agglomération"⁷. Pour ce qui est de la consommation alimentaire, les ménages périurbains évoquent souvent la culture d'un potager, la recherche de producteurs locaux et la fréquentation du marché.

Au final, nous observons quelques exemples d'autonomisation des pratiques quotidiennes de la vie périurbaine vis-à-vis du noyau dense. Des aires de pratiques habitantes de proximité se dégagent. Pour l'essentiel, elles se dessinent à l'échelle de grappes de communes, plus réduites que les bassins de vie tels que définis par l'INSEE⁸.

7- Source : CITERES – ETICS.

8- Pour l'INSEE, le bassin de vie constitue le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants.

Degré d'équipement des communes et bassins de vie de l'INSEE



Sources : INSEE ; Traitement ATU.

Des pratiques spatiales qui dessinent une métropole plurielle

À toutes les échelles, l'aire urbaine de Tours se caractérise par la multitude et la diversité, deux des attributs de la métropole et du processus de métropolisation. Cela se traduit par des espaces qui se spécialisent. Ces sous-secteurs aux particularités et fonctionnements semblables ne sont pas pour autant identiques ni homogènes. Au sein de ces grands ensembles territoriaux tels que le noyau dense ou l'espace périurbain, des nuances émergent. Ces différenciations s'illustrent jusqu'au niveau infra-communal des quartiers. Le positionnement sur le marché immobilier est un des éléments d'explication majeurs de cette situation. Par ailleurs, les entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche montrent la multitude de rapports et de représentations au sein de chaque sous-ensemble et entre eux.

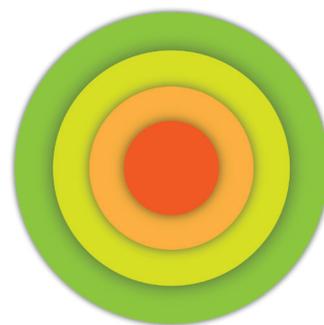
Une spécialisation des territoires

La métropole se caractérise par la diversité, la multitude, le brassage. L'aire urbaine de Tours propose tout cela, avec des phénomènes de spécialisation territoriale, qu'il s'agisse de considérations démographiques, économiques ou sociales. D'une manière

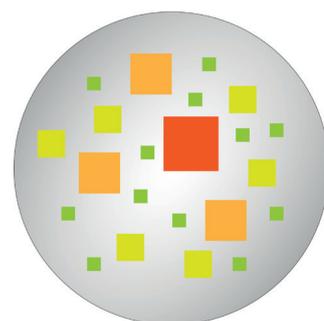
générale, nous constatons une tendance au renforcement des qualités propres à chacun (même si certains territoires essaient de diversifier leurs fonctions et leur population). Celle-ci répond à deux logiques. D'une part, elle est fonction du degré d'équipement des communes. C'est par exemple le cas de la localisation des personnes seules et des familles monoparentales, du statut d'occupation des logements ou du taux d'activité des habitants. D'autre part, les pratiques et choix des habitants et des acteurs économiques dessinent des couronnes à partir du noyau dense, plus précisément de la ville de Tours. La localisation des familles, le niveau de revenu de la population ou le marché immobilier correspondent à cette description. Ces phénomènes peuvent également être observés à l'échelle infra-communale, notamment dans le noyau dense. Peu importe le lieu de résidence des ménages rencontrés, ils se disent avant tout habitant d'un quartier ou d'un hameau, se dissociant du reste de la commune, là où le discours politique lors des dernières élections municipales tendaient à ériger la commune en valeur refuge.

Deux logiques de spécialisation des territoires

LOGIQUE EN COURONNES

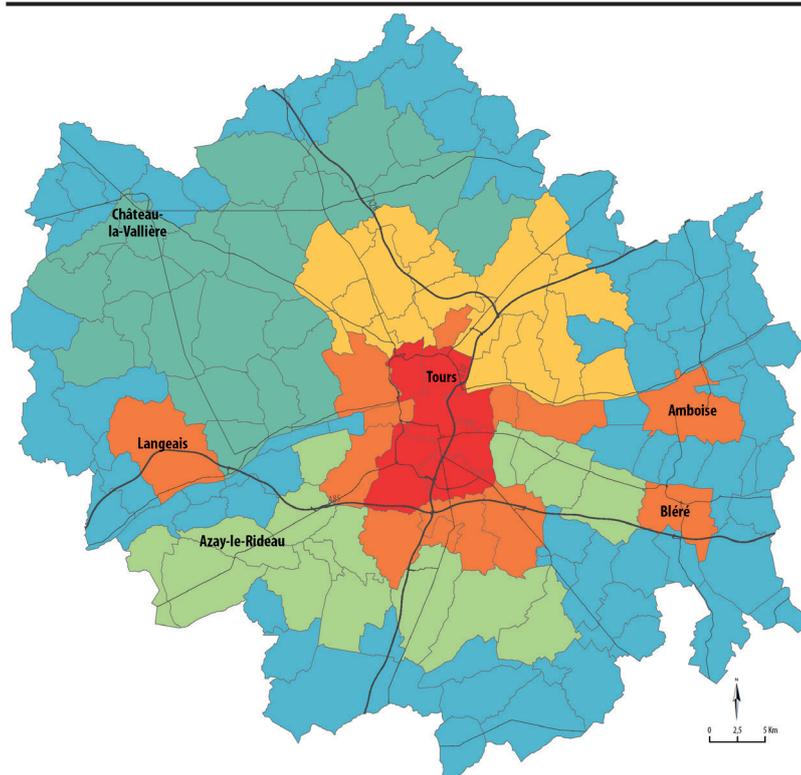


LOGIQUE PAR NIVEAU DE CENTRALITÉ



Sources : traitement ATU.

Caractérisation des espaces de l'aire urbaine de Tours au regard de leur poids et de leurs dynamiques socio-éco-résidentiels au cours des dix dernières années



- Cœur d'agglomération polarisant avec des évolutions faibles à moyennes
- Polarité secondaire à la croissance modérée
- Cadran Nord du cœur d'agglomération au développement économique soutenu
- Vallée dynamique
- Commune résidentielle avec une production de logement importante au cours des dix dernières années
- Petite commune globalement peu dynamique

Sources : IGN - BD TOPO 2013, Traitement ATU.

Une diversité de périurbains

Jean-Marc Offner évoque la diversification des situations périurbaines et rurales ainsi que l'autonomisation de ces territoires comme mutations spatiales majeures de ces dernières décennies⁹. Les dynamiques observées sur notre périmètre d'étude corroborent ces hypothèses.

Les espaces périurbains recouvrent aussi bien des petites communes peu dynamiques, que des communes résidentielles en fort développement et spécialisation fonctionnelle ou des communes qui connaissent une double croissance démographique et économique, avec parfois une évolution plus forte sur le deuxième volet que sur le premier. En termes résidentiels, ils sont à la fois terre d'accueil du noyau dense et lieu de recomposition.

L'étude a montré que les espaces périurbains se caractérisent par une diversité de paysages et de typologies de bourg. Ces territoires bénéficient d'aménités campagnardes, qui ne sont pas forcément identifiées et valorisées de la même façon par les experts et ceux qui pratiquent le territoire (habitants, personnes de passage, etc.). Si les experts parlent de paysages emblématiques à ordinaires en passant par différents gradients, les ménages font davantage ressortir un attachement à un territoire vécu ou connu. Ils semblent moins attachés à une qualité paysagère dessinée par le relief, l'occupation du sol, la qualité du patrimoine naturel ou bâti.

9- Revue Urbanisme n°400, avril 2015.

Les stratégies résidentielles participent également de cette diversité des périurbains. La localisation de l'accession à la propriété d'une maison avec jardin varie notamment en fonction du budget dont disposent les ménages et de leur culture habitante qui règle, en matière d'espace, leurs systèmes de préférence et de goût. L'enquête menée auprès d'un échantillon de ménages du territoire a mis en évidence trois grands types de choix :

- le choix de l'accès aux aménités urbaines qui se traduit par la recherche de la proximité au noyau dense, quitte à occuper un habitat modeste pour des raisons budgétaires.

- le choix combiné de l'accès aux aménités urbaines et d'un habitat confortable (absence de vis-à-vis, surface habitable importante, grand jardin, etc.), ce dernier critère primant sur le premier. L'achat d'un grand logement de qualité, agrémenté d'un large jardin est le fait de ménages aux moyens financiers plus élevés qui accordent une importance notable au capital paysager qui les environne.

- le choix de l'habitat confortable qui conduit les ménages modestes à acquérir un logement, souvent neuf, dans un espace périurbain éloigné du noyau dense, pour des raisons financières. En outre, ces foyers présentent souvent une sensibilité aux imaginaires ruraux, sans toutefois être attachés à leur valeur paysagère.

Des rapports variés à un noyau dense protéiforme

Au sein du noyau dense, selon les thèmes observés, certaines villes se développent, d'autres sont en perte de vitesse. Pour les ménages, ce cœur d'agglomération est parfois repoussant, parfois lieu d'opportunités, parfois encore un espace à l'attraction sans commune mesure. Ainsi, il peut être fréquenté à titre occasionnel comme de façon régulière (voire quotidienne), pour des motifs scolaires, professionnels ou "contraints", comme pour le plaisir ou le tourisme. Certains ménages enquêtés évoquent le noyau dense comme un lieu de résidence potentiel avec l'avancée en âge, au regard des aménités et équipements dont il dispose. D'autres apprécient la diversité qu'il propose à l'image de cette habitante qui, en parlant du marché Saint-Paul de Tours, valorise "l'ambiance parce que c'est très métissé [...] tu as un choix immense".

Au final, nous identifions divers degrés d'interactions avec le noyau dense qui vont de l'évitement, au seul salut dans le centre-ville de Tours, en passant par la fréquentation de ses franges. Pratiqué ou non, le noyau dense apparaît dans tous les discours et demeure l'espace emblématique de la métropole.

Que ce soit du point de vue de l'analyse des dynamiques territoriales ou des ménages, certains espaces périurbains et le noyau dense sont affectés par des évolutions et des représentations s'inscrivant dans le même registre.

Approche qualitative des paysages

PAYSAGE EMBLÉMATIQUE

■ Paysage fluvial

■ Vignoble

PAYSAGE DIVERSIFIÉ

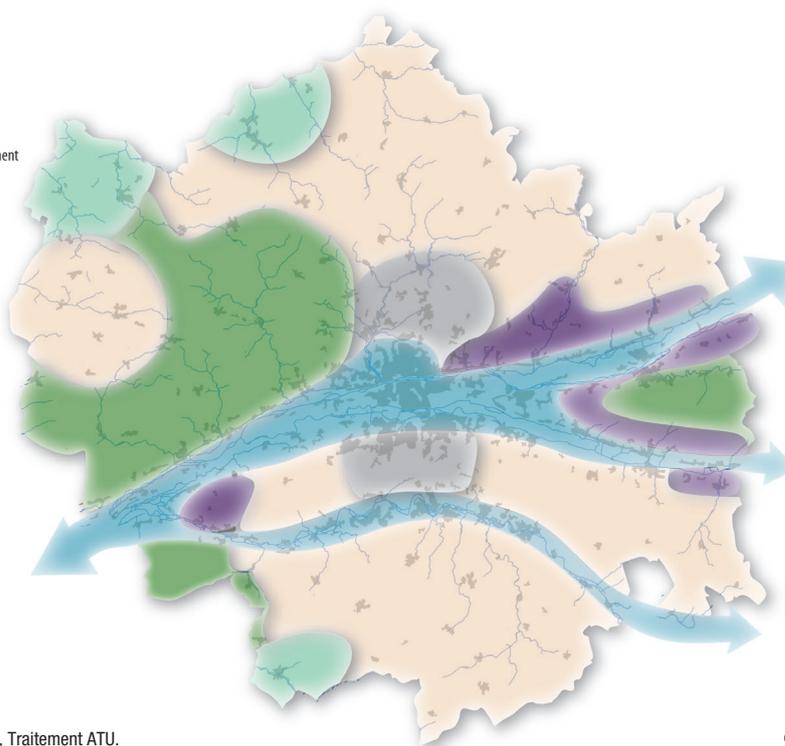
■ Polyculture, élevage et boisement

■ Vallée secondaire

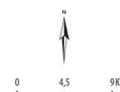
PAYSAGE ORDINAIRE

■ Plateau agricole

■ Paysage urbain discontinu



Sources : IGN - BD TOPO 2013, Traitement ATU.



Des relations intenses et évolutives

Si avec Georges Amar, nous convenons que la fonction première de la métropole est de créer de la relation, alors l'aire urbaine de Tours s'inscrit pleinement dans cette définition. Les interactions, physiques ou idéelles, entre les sous-ensembles territoriaux qui la composent sont nombreuses. Les ménages fréquentent ces espaces, à défaut ont un avis dessus. En semaine, les pratiques s'organisent autour des déplacements entre le domicile et le lieu d'emploi. Le week-end, il s'agit avant tout de se ressourcer et de cultiver sa sociabilité dans la proximité. "La métropole semble donc se structurer, vivre et battre au rythme des temporalités travail / hors-travail"¹⁰.

Des relations "intenses" entre le noyau dense et le territoire périurbain

L'étude a montré que l'aire urbaine de Tours dispose de nombreuses ressources, déployées sur l'ensemble de son territoire. Celles-ci varient d'un endroit à l'autre. Certains espaces bénéficient d'une bonne desserte, d'autres de commerces et de services de proximité, d'autres d'équipements (culturels, sportifs, commerciaux, etc.) au rayonnement important, d'autres encore de grands espaces ou de paysages emblématiques, etc. Quel que soit leur lieu de résidence, les ménages interrogés valorisent les spécificités du territoire périurbain et/ou du noyau dense. Le premier permet par exemple de se ressourcer le week-end et de profiter de la campagne. Le second est notamment apprécié pour son offre commerciale, qu'il s'agisse de l'hyper centre de Tours ou des zones dédiées situées aux entrées de ville. Ces "offres" territoriales variées sont pour certaines valorisées au quotidien, pour d'autres mobilisées occasionnellement par des ménages qui y puisent en fonction de leurs besoins et de leurs envies.

Une diversité de représentations et de pratiques selon les personnes, leur âge, leur parcours

La métropole se caractérise par la pluralité et la multitude, offrant différents horizons et choix à ses habitants. Par leurs pratiques et leurs représentations, ceux-ci donnent vie à des ensembles territoriaux divers et composent des populations aux profils variés. Ils concourent ainsi à la diversité qui anime la métropole. L'enquête menée auprès d'un échantillon de ménages de l'aire urbaine de

Tours a conforté l'hypothèse suivant laquelle les ménages mettent en œuvre des stratégies différentes en fonction des temporalités (semaine – week-end, étapes du parcours résidentiel, etc.). Elle a également confirmé que les représentations et pratiques ne sont pas nécessairement uniformes au sein des couples.

Les étapes du cycle de vie se multiplient : décohabitation, mise en ménage, naissance d'un ou de plusieurs enfants, éventuellement séparation et recomposition familiale, perte d'autonomie, etc. Les besoins et attentes en termes d'habiter (logement, environnement, offre en commerces et services, etc.) varient à chacune de ces étapes. Les arbitrages réalisés par les ménages dans leurs choix résidentiels se font donc suivant des critères qui évoluent dans le temps. En outre, ces choix sont influencés par des sentiments et de l'idéal dans leur parcours, leur histoire, leur vécu.

Au sein même d'une étape de vie, nous observons des variations dans les pratiques périurbaines hebdomadaires. La semaine est rythmée par les déplacements domicile – travail, avec des distances parcourues souvent importantes. Le week-end est davantage consacré à l'environnement résidentiel de proximité. Au cours de ces deux jours, certains compensent la mobilité professionnelle notable de la semaine, réduisant le nombre de déplacements et le nombre de kilomètres réalisés, avec une présence au domicile beaucoup plus marquée et des trajets moins polarisés par le noyau dense. Cet ancrage dans la proximité ne signifie pas un repli sur soi. Le week-end, notamment le samedi, sont un temps de sociabilité accru. Durant cette journée, la plupart des ménages interviewés se consacrent à des pratiques "tournées" vers l'extérieur, avec des marges de manœuvres plus ou moins importantes pour s'extraire du territoire local : activités extra-scolaires des enfants, shopping, loisirs, activités à dimension sociale, sorties culturelles (pour certains à Tours, à Paris ou dans d'autres grandes métropoles), etc. Le dimanche est, quant à lui, centré sur le domicile. Il se distingue comme jour d'investissement dans le logement et de ressourcement familial. Les deux journées qui composent le week-end sont donc des espaces-temps de pratiques différentes.

Enfin, les entretiens avec les ménages résidant dans l'aire urbaine de Tours ont mis en exergue une différenciation de pratiques et

de représentations entre les membres du ménage. Certes, dans certains couples, il y a consensus : les deux individus ont des pratiques et des représentations semblables. Mais dans d'autres, des divergences se font sentir. Si le système de "concessions" est ressenti comme déséquilibré, les divergences peuvent conduire à des tensions.

Des avantages à dépasser les représentations

Nous avons établi que l'aire urbaine de Tours est une métropole plurielle où les sous-ensembles territoriaux sont en relation, par des réseaux d'infrastructure, des offres de service, des pratiques ou des représentations des ménages. Les échanges nombreux se cristallisent parfois sur des conflits d'usage, des a priori, des débats animés et des prises de position passionnées. En effet, le regard posé sur l'Autre, habitant de la métropole ne partageant pas les mêmes modes de vie, est parfois sévère et peut s'apparenter à un jugement.

Nous avançons que les jugements et les valeurs que portent les habitants sur les espaces et leurs acteurs participent du processus de métropolisation. Lorsqu'on rejette quelque chose ou au contraire qu'on l'apprécie, on lui donne une existence et on crée un lien. Ainsi, la métropole prend corps et vie dans le système de valeurs des habitants. Ce système de valeurs, hétérogène, constitue un champ dans lequel chacun des acteurs de la métropole se définit.

L'enjeu pour le territoire est que chacun "ose" aller à la rencontre de l'Autre afin d'apprendre à se connaître, de mieux se comprendre, de partager des défis communs et de construire l'avenir. Les ménages enquêtés expriment ainsi une méfiance plutôt du ressort de la méconnaissance, comme l'illustrent les extraits suivants : "le coin ne me plaît pas ... en même temps je n'ai pas essayé", "J'aime pas du tout [...]. Enfin, je ne suis pas habituée ; je pense que c'est une question d'habitude" ; "j'ai appris à apprécier" ; "on apprend à voir la campagne mais on ne sait pas la voir comme ceux qui y sont depuis tout petits". Il s'agit de franchir le pas pour envisager des intérêts et actions communs, vivre en symbiose avec l'environnement et avec ses voisins. Reste à savoir "comment constituer un "nous" avec nos divisions, nos divergences et nos clivages"¹¹.

10- Source : CITERES – ETICS.

11- Qu'est-ce qui nous unit, Roger-Pol Droit, Plon, 2015.

PERSPECTIVES POUR NE PAS CONCLURE : QUOI METTRE EN PARTAGE ?

L'aire urbaine de Tours, inscrite dans différents systèmes territoriaux, connaît des transformations et montre des signes de mutations à venir. Ces recompositions sociales, économiques et spatiales interviennent dans un contexte d'évolution du paradigme mondial : modifications profondes de l'environnement, effondrement des échanges de biens dans le monde depuis la crise de 2009, essoufflement des délocalisations avec des vagues de relocalisation y compris aux États-Unis, etc.

Dans ce cadre en pleine transformation, l'aire urbaine de Tours pourrait être amenée à développer de nouvelles coopérations, de nouveaux modes de faire et de vivre. Le défi de la transition énergétique nous y pousse. L'hybridation des pratiques des ménages, le positionnement des acteurs économiques et la volonté de rayonnement territorial nous y invitent.

Alors, la métropole devient un lieu d'articulation des échelles et de mise en relations de potentiels. Il s'agit de reconnaître, valoriser et développer les atouts des territoires, comme autant d'objets de leurs dialogues. Des scènes d'échange et de coordination permettront leur activation efficiente. Elles pourraient notamment aborder le rôle des espaces périurbains et le récit du fait métropolitain. Dès lors, comment travailler autrement, avec d'autres acteurs, à la bonne échelle ? Comment se préparer à mobiliser des potentialités jusque-là peu exploitées et à développer de nouvelles solidarités ? Quel projet bâtir et quelle histoire raconter ensemble ?

Des ressources pour faire face au défi de la transition énergétique

Les recompositions territoriales qui mettent en mouvement la métropole concernent notamment la couronne périurbaine. Ces espaces disposent de nombreuses et diverses aménités, pour partie utilisées, pour partie non mobilisées. Ces atouts sont souvent peu reconnus, étant plus ou moins visibles pour la population : difficilement perceptibles dans les activités de la vie courante, à la déclinaison non évidente en projet "concret", etc.

Les milieux périurbains productifs pourraient être davantage émetteurs de biens métropolitains (alimentation, paysage, énergie, eau, etc.), adressés directement aux habitants de la métropole (circuit-court¹², logement, loisirs, etc.) ou au système global (attractivité du territoire, développement ciblé sur une filière d'excellence locale, exportation, etc.). Afin de révéler et d'exploiter ces potentialités, les habitants et les acteurs de la métropole doivent apprendre à regarder ces espaces autrement et déterminer collectivement leurs contributions respectives ainsi que les modalités des interactions. L'enjeu est de pouvoir préserver le capital de chacun tout en partageant les ressources. Les espaces forment alors une communauté d'intérêts qui vise la qualité de vie, la gestion de l'espace et le rayonnement économique : la métropole.

12- Notre étude a par exemple montré que les secteurs situés à proximité des bourgs et villes de l'aire urbaine de Tours représentent des superficies plus que suffisantes pour nourrir la population du territoire.



Une mise en récit pour prendre conscience de l'avenir commun

Les investigations menées tant du côté des ménages que des élus du territoire montrent que la métropole n'a pas d'existence marquée dans les discours. Pour les ménages, elle apparaît comme un horizon résidentiel, un espace cohérent de projection¹³, sans que le terme soit mentionné en tant que tel. Les habitants vivent la métropole sur un mode discret voire inconscient.

De leur côté, les candidats aux dernières mandatures locales, quand bien même certains sont fléchés pour siéger dans les instances intercommunales, ne s'expriment pas sur les questions métropolitaines¹⁴. Les seuls moments où cet espace collectif de projet est évoqué, c'est sur un registre technique et logistique (exemple : les transports). Les professions de foi rassemblent davantage une liste des envies des habitants, avec des promesses énoncées dans la proximité et le court terme. Les candidats périurbains chargent d'affects (positifs) l'échelon communal, sous la bannière des questions de protection et d'appartenance ainsi que d'identité campagnarde. Les problématiques métropolitaines (exemples : façons d'habiter, de s'investir ou de se mouvoir) sont le plus souvent "dépassionnées". Si faire métropole c'est, entre autres, avoir une histoire commune et que l'histoire ne peut se construire qu'autour d'un discours, il y a urgence à mettre en récit ce processus et à passionner le système territorial local. Il y a également intérêt à articuler récits et objets de l'interterritorialité, en partageant la connaissance et les enjeux dans les sphères politiques, techniques et civiles.

Des outils pour appréhender la complexité et faire projet

Certains chercheurs américains évoquent le processus de métropolisation comme une "révolution", tant cette dynamique bouleverse les schémas spatiaux traditionnels. Les mouvements à l'œuvre sont compliqués à saisir, les acteurs nombreux à fédérer, l'articulation des échelles entre le positionnement mondial et l'ancrage local nécessaire. S'il fallait ajouter à cette complexité, le processus de métropolisation implique des projections stratégiques, des prises de risque, un bouleversement des habitudes, etc. Dès lors, il semble essentiel que le territoire, ses habitants et opérateurs puissent bénéficier d'un accompagnement. Il s'agirait de mieux comprendre les dynamiques en cours d'évolution et, partant de là, de faire projet ensemble. Rassembler autour d'enjeux et d'ambitions communs repose sur l'implication de tous. Des formes de participation au projet de territoire et de construction des politiques publiques sont à expérimenter.

Des outils d'ingénierie tels que les Agences d'Urbanisme peuvent être un support utile et pertinent au regard des qualités requises. Elles pourraient notamment animer des ateliers de l'interférence des systèmes territoriaux, scènes permettant de penser le développement local de manière coordonnée, au sein de la métropole et en lien avec les "grands" établissements de coopération intercommunale. Ces temps d'échanges seraient l'occasion de placer les habitants au cœur du projet en considérant leurs discours et leurs pratiques comme principale donnée d'entrée¹⁵. Il serait également utile d'investiguer davantage le rôle du monde économique dans les recompositions territoriales à l'œuvre. En effet, la périurbanisation est souvent analysée à travers le seul prisme résidentiel. Nous sommes convaincus que pour qualifier sa contribution au processus de métropolisation un investissement aussi fort doit être réalisé pour comprendre les stratégies, tactiques et pratiques des acteurs économiques. Si les ménages sont les opérateurs d'une métropolisation qui ne dit pas son nom, les acteurs économiques en sont également des agents puissants.

13- Source : CITERES – ETICS.

14- Source : Alain Faure.

15- Rapport de Frédéric Bonnet remis à Sylvia Pinel, Ministre du Logement, de l'Égalité des territoires et de la ruralité le 7 janvier 2016.

